

ERKENS, Franz-Reiner, *Karl der Große und das Erbe der Kulturen*

Philippe Depreux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1158>

DOI : [10.4000/ifha.1158](https://doi.org/10.4000/ifha.1158)

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Philippe Depreux, « ERKENS, Franz-Reiner, *Karl der Große und das Erbe der Kulturen* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2002, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1158> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1158>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

ERKENS, Franz-Reiner, *Karl der Große und das Erbe der Kulturen*

Philippe Depreux

- 1 Ce volume constitue les actes du 8ème congrès du Mediävistenverband allemand, tenu à Leipzig en mars 1999. En parallèle à l'exposition de Paderborn et aux manifestations qui l'accompagnaient, le thème retenu fut donc : Charlemagne, son influence et sa réception au Moyen Âge. En introduction, R. SCHIEFFER s'interroge sur le rapport entre les intentions et les réalisations de Charlemagne. Puis viennent trois sections : « Charlemagne et son temps », « l'héritage de Charlemagne et ses héritiers », « réception et influence ».
- 2 La première section comporte cinq contributions. M. RICHTER plaide pour qu'on étudie le portrait de Charlemagne indépendamment de celui imposé par Eginhard (ce qu'il tente à propos du rapport que Charlemagne entretenait avec ses femmes). F. TINNEFELD explore les divers domaines dans lesquels on a trace de rapports entre Byzance et la cour de Charlemagne. L. VON PADBERG présente une synthèse de ses travaux sur l'intégration des gentes au sein du peuple des Francs comme *populus christianus*. F. STAAB, en mettant en valeur les traditions de « vassalité des jeunes garçons » au sein de la famille carolingienne, défend l'idée d'un tel lien entre Pépin le Bref et Tassilon de Bavière ; il est dommage que ce réexamen de la question ne soit pas mené à partir de l'ensemble de la bibliographie récente. Quant à B. KASTEN, elle pose une des questions les plus neuves du volume (même si elle n'y répond qu'en partie) : celle des « pouvoirs intermédiaires » dans le système de gouvernement carolingien, remettant en cause l'idée que les *Unterkönige*, dont elle conteste à juste titre l'expression (après d'autres, tel K.F. WERNER), constituaient un échelon nécessaire d'une hiérarchie administrative anachronique – ce qui, à mon sens, n'enlève rien à leur dimension de *missi*. Mais au-delà des rapports entre le roi et les aristocraties, c'est au rôle des comtes en tant que « *laikale Mittelgewalten* » qu'il faudrait s'intéresser de manière comparative à l'échelle de l'Empire carolingien.
- 3 La seconde section ne retient, de manière assez étonnante, que deux héritiers de Charlemagne : Charles le Chauve (E. BOSHOF) et Alfred le Grand (W. BUSSE) – il est

dommage que l'auteur de cet article sur la réforme « carolingienne » du roi de Wessex n'ait pas pu prendre en compte le livre d'Anton Scharer, *Herrschaft und Repräsentation. Studien zur Hofkultur König Alfreds des Großen*, Wien, 2000. Quant à l'héritage, il est représenté par quelques sources écrites (la poésie aulique, par K. SMOLAK, les Annales royales, par W. EGGERT) et, surtout, les confins sud-orientaux de l'Empire (F. LOSEK, Ch. BOWLUS, M. EGGERS). Il aurait été souhaitable de diversifier les approches, en observant par exemple le devenir de la marche d'Espagne, afin d'échapper à l'alternative « Karl der Große ou Charlemagne ? » – notons également l'absence de l'Italie, étonnante quand on sait les liens historiques et historiographiques entre les deux versants des Alpes carniques. Dans un article à la démarche inhabituelle mais séduisante, J. RÖMER conclut de l'analyse d'une lettre d'Alcuin que l'aigle ne pouvait pas être un symbole de Charlemagne.

- 4 Quant à la troisième section, elle comporte une étude sur la figure de Charlemagne dans la littérature médiévale en France et en Allemagne (B. BASTERT), complétée par les articles d'E. MÉGIER sur Hugues de Fleury, de D. WALZ sur la *Translatio Sanguinis Domini* (un texte composé à la Reichenau durant le Xe s.) et de B. SCHÜTTE sur l'historiographie ottonienne et salienne. Les autres contributions (dues à K. WIESE, S. HOHMANN, R. SCHLUSEMANN et F. FÜRBEETH) sont autant d'échos à *Die deutschen und ihr Mittelalter*, publié sous la direction de G. Althoff (Darmstadt, 1992) ou *Karl der Große als vielberufener Vorfahr* (Thorbecke, 1994).
- 5 Philippe DEPREUX